

FORUM D'URBANISME ET D'ARCHITECTURE
19 juin – 16 octobre 2021



#ILoveNice



VILLE DE NICE



Deux expositions conçues et produites par le **Forum d'Urbanisme et d'Architecture**

19 juin – 16 octobre 2021

Forum d'Urbanisme et d'Architecture

Le 109 / accès à l'exposition par le 89, route de Turin – Nice

expositions ouvertes au public du lundi au vendredi de 13.00 à 17.00

(matinées réservées aux scolaires et aux médiations)

visites commentées et actions pédagogiques : forum@ville-nice.fr

La présentation de ces expositions, initialement prévue à l'automne 2020 mais suspendue alors par la fermeture nationale des lieux culturels, marque le plein retour du Forum à son activité publique.

Il est à noter que son action de diffusion s'était poursuivie en présentiel dans les écoles en ce qui concerne les programmes d'éducation artistique et culturelle développés auprès des élèves et enseignants du primaire, permettant ainsi de maintenir un lien direct avec la culture d'autant plus précieux en cette période si particulière.

ICONOGRAPHIE DE LA TABLE RASE

Le Forum propose un nouveau moment dédié à la mise en résonance de l'architecture et de la ville avec l'art vidéo à travers l'invitation faite à l'architecte et artiste Guillaume Linard-Osorio à présenter son œuvre vidéo *Os Candangos* dans une mise en espace spécifiquement pensée par lui.

Cette séquence de huit minutes, née de l'effacement image par image de la figure de Belmondo dans la fameuse séquence de la poursuite dans Brasília en chantier du film-culte de Philippe de Broca "L'Homme de Rio", offre une errance onirique dans une ville ainsi privée de présence humaine, à la modernité inachevée rongée par le vent et la poussière. L'intention est de parler d'un autre effacement : celui des ouvriers journaliers qui construisirent la nouvelle capitale, cantonnés à vivre dans des baraquements précaires dérobés à la vue pour les dissuader de se fixer dans une ville destinée aux classes moyennes et supérieures, dont une population prolétaire aurait compromis la fiction sociétale planifiée. Il y a de plus une actualité de cette mise à distance des corps dans le contexte sanitaire actuel de "distanciation", où la matérialité même du corps devient source de crainte dans une stigmatisation du contact physique en une espèce de "décorporisation" de nous-mêmes.

La scénographie, pensée par l'auteur lui-même, amplifie encore ce message politique du dessin (dessein) urbain à travers un puzzle lumineux en plafond, œuvre en miroir de l'œuvre qui recombine une vue aérienne "corrigée" de Brasília, fiction uchronique des promesses originales non tenues d'une utopie moderne.

Au Forum, *Os Candangos* nous parle de l'histoire des hommes à travers l'exhumation d'une injustice sociale demeurée dans l'ombre aveuglante de l'aventure de l'architecture moderne, mais croise aussi, en l'effleurant délicatement, l'histoire du cinéma.

LABORA(BA)TOIRE

Cette exposition présente une démarche et seize projets d'architecture produits à partir d'un *workshop* à l'invitation du Forum d'Urbanisme et d'Architecture par un groupe d'étudiants de l'École nationale supérieure d'architecture de Marseille.

Autour d'un questionnement sur une caractéristique propre à l'architecture niçoise (la juxtaposition dense de programmes distincts dans une même enveloppe) documentée à travers quatre bâtiments emblématiques de Nice, il a été proposé aux étudiants d'inventer en toute liberté de nouvelles fonctions pour les anciens abattoirs et d'imaginer des interventions créatives réécrivant leur architecture singulière par la greffe, par l'extension, par la transformation...

Seize "revisites" étonnantes du site du 109 offrent ainsi aux visiteurs seize manières de vivre l'architecture contemporaine à Nice à travers une variété foisonnante de programmes (logements individuels ou communautaires, cinémas en intérieur ou en plein air, salles de spectacle, restaurants et boîtes de nuit, lieux pour le sport, marché, jardins ou promenades suspendus...), donnant lieu à autant de digressions et de transgressions architecturales à travers une succession de maquettes et de dessins.

ICONOGRAPHIE DE LA TABLE RASE / vidéo et exposition

~~L'HOMME DE RIO~~ SANS LES HOMMES DE BRASÍLIA

Pour la troisième année consécutive, le Forum propose un moment dédié à la mise en résonance de l'architecture et de la ville avec l'art vidéo¹. L'idée n'est en aucun cas de suggérer, par une quelconque confusion des genres, que l'architecture relèverait du pur champ artistique, mais de montrer comment des artistes questionnent l'architecture par leur propre regard, offrant ainsi de nouvelles pistes pour sa perception, et plus largement pour une exploration sensible de nos territoires contemporains. De ce point de vue, le choix de l'œuvre pour cette nouvelle immersion vidéo dans l'architecture s'explique autant par sa nature intrinsèque que par le profil singulier de son auteur qui, à la fois architecte et artiste, est une figure représentative de ces "entre-deux" que le Forum aime explorer.

À la vision de *Os Candangos*, il y a d'abord l'évidence immédiate : celle d'une errance onirique et confusément dérangeante dans une ville fantomatique que les *aficionados* de l'architecture reconnaîtront comme Brasília en construction, que les cinéphiles associeront aux décors de "Tataville" pour *Playtime*² (ici comme éparpillés dans un autre *no man's land*), que d'autres enfin vivront comme un traveling insolite dans une modernité inachevée, rongée par le vent et la poussière.

Viennent ensuite les causes de ce possible dérangement et de la fascination qui lui est consubstantielle. Il y a d'une part un sentiment paramnésique d'images obscurément familières que nous ne parvenons cependant pas à identifier, comme un nom nous reste sur le bout de la langue. Et c'est justement sur ce principe de brouillage de la perception que s'appuie Guillaume Linard-Osorio lorsqu'il convoque *L'Homme de Rio*³ pour en resculpter les images et en tirer un tout autre récit. De cette épopée populaire à la Hergé construite autour d'un récit archéologique aussi virevoltant qu'improbable il retient l'un des acmés : la traque échevelée de Belmondo à travers un chantier de paradigmes architecturaux⁴. En effaçant systématiquement de l'écran les protagonistes de cette séquence iconique⁵, il crée une forme de suspension dans une incertitude générale : incertitude de notre souvenir (sentiment de *déjà-vu*), incertitude de l'action (se passe-t-il même quelque chose ?), incertitude de notre ressenti. Il nous saisit alors une impalpable étrangeté, notamment par le fait que, corollaire de la réécriture des plans image par image, l'écran est saisi de tressautements fugaces — spasmes sismiques du sol ou pulsations irrépessibles des constructions, qui peuplent cette vacuité spatiale de fantômes semblant vouloir résister à la disparition.

C'est en cela que le moment nous a semblé particulièrement opportun pour programmer cette œuvre, tant elle apparaît à deux titres comme une prémonition confondante d'aujourd'hui.

En premier lieu, *Os Candangos*⁶ a été conçue en 2010, l'année même de la célébration du cinquantième anniversaire de l'inauguration de Brasília⁷, et cette présentation au Forum décidée en 2020 en marque une décennie supplémentaire. Le propos de l'auteur est de faire du gommage de la figure de Belmondo la

¹ Cette installation a été initialement pensée pour faire partie du festival OVNi en novembre 2020, annulé pour cause de mesures sanitaires liées à la pandémie de Covid-19.

² Jacques Tati, 1967

³ Philippe de Broca, 1964

⁴ Inaugurée en 1960, Brasília était encore en chantier lors du tournage de *L'Homme de Rio*. Inscrit dans la constitution de 1891, le transfert de la capitale fédérale de Rio de Janeiro vers le cœur géographique du pays ne sera acté qu'en 1956 par le président progressiste Juscelino Kubitschek. Le mythe d'une utopie moderne construite en mille jours au cœur de la forêt a alors propulsé à travers le monde — par la presse mais aussi par une geste documentaire filmée — croquis et réalisations d'Oscar Niemeyer comme autant d'icônes.

⁵ un travail de détourage image par image qui nécessita un an de travail pour huit minutes finales

⁶ Ce titre fait référence au nom donné à l'époque aux ouvriers qui ont édifié Brasília. Pour leur grande majorité des immigrants intérieurs du Nordeste brésilien pauvre, ils étaient désignés par ce nom péjoratif car utilisé alors pour désigner les populations métissées de sang africain.

⁷ le 21 avril 1960

métaphore d'un autre effacement : celui des hordes d'ouvriers journaliers qui construisirent la nouvelle capitale et que l'on cantonnait à des baraquements dérobés à la vue sur les chantiers mêmes, suffisamment précaires pour dissuader cette population prolétaire et peu instruite de se fixer dans une ville que l'on entendait destiner aux classes moyennes et supérieures, dont elle aurait ainsi compromis la fiction sociétale tout aussi planifiée que son urbanisme. Même si une réhabilitation symbolique intervint par la suite pour ces bâtisseurs, les assignations sociales et raciales sont loin d'avoir disparu du Brésil d'aujourd'hui, faisant de *Os Candangos* une parabole amèrement actuelle.

Autre conjonction temporelle troublante : cette résistance des corps que l'on imagine derrière les dilatations convulsives des images ne fait-elle pas écho à un aujourd'hui plus universel encore ? Ces ectoplasmes cherchant à se manifester à tout prix n'évoquent-ils pas malgré eux le "besoin de consolation impossible à rassasier"⁸ de nos corps *gestes-barriérés* que l'époque efface (tel Belmondo de l'image) en tant que surfaces sensibles et entremetteurs sociaux, désormais associés au soupçon et au danger et, comme tels, à tenir à distance en bannissant leur corporalité même ?

Guillaume Linard-Osorio nous rend cette perception plus aiguë encore en nous immergeant dans une mise en espace spécifiquement pensée par lui pour le lieu. Un puzzle lumineux en plafond — œuvre en miroir de l'œuvre — recombine une vue aérienne "corrigée" de Brasília, fiction uchronique des promesses originales non tenues d'une utopie moderne.

Ce palimpseste visuel révèle d'ailleurs en filigrane une autre forme de dialogue contextuel. En effet, les échanges entre l'artiste et le Forum ont mis à jour des associations d'idées qui ont peu à peu fait surface, à la manière désordonnée mais têtue de ces formes mouvantes dans la matière des images de *Os Candangos*. De ténus fils invisibles qui relient cette œuvre à Nice et à la Côte d'Azur ont alors pu s'entrelacer avec le projet plastique et scénographique.

Autre Il ressurgit aussi en filigrane un autre récit de disparition, intensément plus proche : c'est quasiment devant l'aéroport de Nice qu'une perte de contrôle au volant de sa voiture faucha la vie de Françoise Dorléac. Trois ans auparavant, *L'Homme de Rio* qu'elle illuminait de son éclatante modernité l'avait révélée au plus grand nombre après des films au succès plus confidentiel ; il aura suffi d'un virage mal négocié (amèrement situé presque en vue des Studios de la Victorine) pour faire d'elle "cette promesse à qui on n'a pas laissé le temps de s'accomplir"⁹.

C'est ainsi que *Os Candangos* nous parle de l'histoire des hommes à travers l'exhumation d'une injustice sociale demeurée dans l'ombre aveuglante de l'aventure de l'architecture moderne, mais croise aussi, en l'effleurant délicatement, l'histoire du cinéma.

OS CANDANGOS / ICONOGRAPHIE DE LA TABLE RASE, 2010-2020

En 1964, quand Philippe de Broca tourne "L'Homme de Rio", Brasília est un vaste chantier. Avant d'abriter les classes moyennes et hautes si recherchées, la ville doit composer avec une population indésirable mais indispensable, les constructeurs. Appelés aussi *candangos*, ces travailleurs peu qualifiés d'origine rurale représentent 55% de la population active. Il n'est alors pas question pour le gouvernement qu'ils s'installent durablement dans le District Fédéral, aussi sont-ils logés directement sur le chantier.

Le point de départ de la vidéo "Os Candangos" est un extrait de "L'Homme de Rio", un moment précis où Jean-Paul Belmondo est poursuivi dans la ville de Brasília. Outre la dimension burlesque du film original, ce passage offre un point de vue exceptionnel sur la ville en 1964, avant l'arrivée des habitants officiels. Mon travail consiste ici à faire ressortir la dimension documentaire de ce passage au détriment du scénario. L'ensemble de la séquence est retravaillé image par image ; Jean-Paul Belmondo et Françoise Dorléac y sont effacés ainsi que toute trace de vie, ce qui focalise le regard sur le chantier de la ville qui fait office de décor pour le film. En privant le film de ses acteurs il s'agit d'évoquer l'effacement politique de la

⁸ en libre paraphrase du titre de l'essai de Stig Dagerman, *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* (1952)

⁹ selon l'expression de sa sœur Catherine Deneuve

population des *candangos*. Les traces que laisse la technique de rotoscopie sur le film original sont alors autant de spectres qui révèlent a fortiori la présence des ouvriers dans la ville. Au final une forme d'action et de rythme subsistent, soutenus par les acteurs invisibles qui inscrivent la ville dans un chaos temporel. Le vent et la poussière règnent. Brasília, idéal socialiste et point d'orgue du modernisme devient ville fantôme.

Pour le Forum d'Urbanisme et d'Architecture de Nice, qui occupe le lieu si particulier des anciens Abattoirs de la ville, l'œuvre vidéo se prolonge dans l'espace d'exposition avec une grande installation fixée au plafond. Si l'exposition est à considérer dans une unité plastique, elle s'organise donc en deux temps. La vidéo "Os candangos" a été réalisée en 2010. Elle dévoile l'architecture d'Oscar Niemeyer dans une rencontre entre le monde des idées occidentales (la Charte d'Athènes) et celui des hommes et de la matière sud américaine (la ville en chantier). Elle montre l'univers esthétique et inquiétant qui s'est profilé au bout de la promesse du président Juscelino Kubitschek : "cinquante ans de progrès en cinq ans", une ville ultra moderne où les toutes classes sociales devaient cohabiter harmonieusement.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Entre le projet de Brasília dont la vidéo nous parle et la ville de Brasília que l'installation révèle, soixante ans se sont écoulés. Si le plan Pilote de Lucio Costa a été conçu en 1960 comme un véritable cœur urbain devant accueillir 500 000 habitants, le district fédéral en compte aujourd'hui plus de 2,5 millions. L'idée initiale de Lucio Costa et Oscar Niemeyer était qu'une fois le cœur urbain peuplé, des villes satellites seraient à leur tour planifiées autour du Lac Paranoa. Or non seulement leur croissance est devenue incontrôlable et aucune planification n'a jamais été mise en œuvre, mais les rives du lac ont rapidement fait l'objet d'une spéculation immobilière féroce qui a repoussé les classes sociales inférieures loin du lac et du Plan pilote.

En mêlant vues satellites de la ville, images du patrimoine brésilien et portraits de différentes personnalités brésiliennes, l'œuvre se dresse au dessus de nos têtes comme un puzzle géant dont les éléments constitutifs semblent avoir été redistribués. Les prédateurs les plus redoutables de la forêt amazonienne y côtoient ceux de la politique contemporaine, les espèces menacées y sont rassemblées à côté des œuvres récemment disparues dans l'incendie du Musée National du Brésil, les quartiers les plus pauvres y jouxtent les villas bordées de piscines de la « Péninsule des Ministres »...

En tissant des liens entre ce qui se construit, ce qui menace de se construire, ce qui se perd ou s'est déjà perdu, cette constellation foisonnante d'images invite le visiteur à dépasser le chaos pour reconstruire l'histoire. *Guillaume LINARD-OSORIO*

Guillaume LINARD-OSORIO

"En classe de seconde je prends l'option commerce. J'entre en première scientifique. Je passe un bac littéraire. J'entre à l'École Boule. L'art y est trop appliqué. Après mon diplôme, je travaille dans une agence qui produit des meubles et des magasins. Je m'ennuie. Je reprends mes études en école d'architecture. J'y étudie toutes sortes de matières liées à l'architecture sans jamais dessiner un bâtiment. Je termine le cursus Diplômé Par Le Gouvernement, avec un projet qui questionne la notion de projet en architecture. J'ai trouvé ma voie : ne pas être architecte".

Guillaume Linard-Osorio est né en 1978. Diplômé de l'École Boule en 2002 (DSAA DETH) et de l'École d'Architecture Paris-Malaquais en 2007 (DPLG), il vit et travaille à Paris.

Les installations, vidéos et peintures que Guillaume Linard-Osorio produit ont toutes quelque chose à voir avec l'histoire de l'architecture. Il en emprunte les outils, les matériaux et les signes pour produire des récits qui oscillent entre fiction et réalité.

Son travail a été montré en France et à l'étranger dans de multiples galeries et centres d'art comme le MAMCO (Genève), le Centre Georges-Pompidou (Paris), l'Espace Croisé Centre d'Art Contemporain (Roubaix), ou encore aux Biennales d'art contemporain de Bourges (Panorama), Lyon (Résonance), Rennes ou encore Saint-Étienne, et dans divers festivals vidéo comme les Rencontres Internationales Paris-Berlin-Madrid et le Bushwick Film Festival (Brooklyn, New York).

Guillaume Linard-Osorio est représenté par la Galerie Alain Gutharc (Paris) et Carvalho Park (New York).

LABOR(AB)ATOIRE / exposition

Cette exposition, née d'une coopération nouvelle engagée avec l'école nationale supérieure d'architecture de Marseille, est l'une des multiples émergences d'un système racinaire qui met en réseau des partenaires autour du Forum pour faire croître des initiatives croisées.

Construire des passerelles avec l'enseignement de l'architecture

Premier niveau de racines : le Forum multiplie les passerelles avec l'enseignement supérieur, vivier de regards sur la ville complémentaires du sien qui peuvent alimenter les contenus de ses propres actions de diffusion de la culture architecturale d'aujourd'hui.

En plus des interactions déjà mises en pratique dans les années récentes¹, le Forum s'est engagé depuis 2019 dans une collaboration pédagogique pluriannuelle avec l'école nationale supérieure d'architecture de Marseille. L'intérêt d'un tel établissement d'enseignement est qu'il est plus qu'un simple lieu de formation de futurs professionnels mais également un creuset pour une pensée sur l'architecture et sur la ville élaborée par une conjonction d'étudiants, d'enseignants et de chercheurs, avec leurs propres instruments de raisonnement.

C'est bien par ce motif que s'explique le désir du Forum comme lieu de diffusion culturelle sur l'architecture et sur la ville de créer un "biotope" commun avec une école d'architecture. Ce n'est pas faire injure à celle de Marseille de dire que nous aurions été ravis de monter ce partenariat avec l'école nationale supérieure d'architecture de Nice, mais le problème est justement que celle-ci... n'existe pas (notre ville étant l'une des rares de son importance en France à ne pas disposer d'une école d'architecture²). Le dialogue s'est donc ouvert tout naturellement avec celle de Marseille, qui est un partenaire naturel dans une logique institutionnelle régionale mais aussi car nous relevons d'une même communauté territoriale et culturelle méditerranéenne.

Produire pour diffuser

Deuxième niveau de racines : la volonté du Forum d'être plus qu'un lieu de monstration, mais aussi un appui actif à la production du débat d'idées, dans une co-construction du "faire" avec des porteurs de projets qu'il accompagne dans leur démarche³.

Cela a été le cas en 2019 avec la coproduction d'un processus de recherche-action intitulé "New Beauties", porté par quatre commissaires internationaux et articulé entre Nice et trois autres villes européennes, qui s'est traduit par une exposition et des débats au Forum autour de la question du beau en architecture. Cette même année, le Forum a également mis en œuvre un atelier collectif, mené par de jeunes architectes locaux et nationaux, pour la production d'hypothèses participatives sur la ville contemporaine. C'est un engagement plus actif encore que le Forum met désormais en œuvre par ce nouveau partenariat pédagogique, dont l'exposition "Labor(ab)atoire" constitue une première restitution publique⁴. Son intention de fond consiste à proposer sur la durée le territoire niçois comme une matière de réflexion prospective. Il ne s'agit nullement de passer commande d'études architecturales ou urbaines corrélées avec des réalisations futures, mais de mettre en œuvre une forme d'"union libre" autour des idées. La configuration urbaine particulière de Nice offre des situations typologiques et des études de cas concrètes

¹ localement avec l'École de Condé Nice, la Villa Arson, le Pavillon Bosio (école supérieure d'arts plastiques de Monaco), la SDS (Sustainable Design School), l'UCA (Université Côte d'Azur), et plus loin aussi avec l'École des Ponts Paris Tech

² La carte nationale des écoles d'architecture a de fait peu doté le Sud-Est : une seule en PACA (Marseille) contre deux en Occitanie (Montpellier et Toulouse) et quatre en Auvergne-Rhône-Alpes (Clermont-Ferrand, Grenoble, Lyon et Saint-Étienne) — pour ne citer que ces deux régions limitrophes.

³ En cela, il participe de la dynamique générale du 109, pôle de cultures contemporaines dont la caractéristique est justement d'être à la fois un lieu de monstration (expositions, concerts, spectacles...) et un lieu de production (résidences ou ateliers d'artistes, studios de création de compagnies de danse ou de théâtre...), les deux logiques de diffusion et de production se nourrissant mutuellement.

⁴ Prévues initialement courant 2020, cette exposition a dû être repoussée pour cause de crise sanitaire.

pour ces défricheurs de possibles que sont des étudiants en architecture. En retour, leurs analyses et propositions indépendantes offrent aux Niçois (des professionnels de l'aménagement jusqu'au grand public) des angles de vues parfois insoupçonnés sur leur propre ville. Il se construit ainsi un aller et retour d'idées gagnant/gagnant.

Un Meccano[®] d'actions arrimées au territoire

Dans les faits, cette collaboration inaugurale s'est présentée comme une fusée à plusieurs étages entre septembre et décembre 2019, avec au cœur du dispositif le principe du *workshop* : une session de travail intensive et collective, en immersion à la fois dans un lieu et dans un sujet, qui mêle théorie et pratique, analyse et projet, en une concentration de moyens intellectuels sur un temps donné qui fait aller à l'essentiel⁵.

Les enseignants avaient défini un thème général en prise directe avec la réalité locale : le principe de juxtaposition et de densité programmatiques dont Nice a su produire des archétypes exemplaires à travers les époques, rassemblés en un corpus de référence rappelé en ouverture de l'exposition (un cloître posé au-dessus d'une église, des logements au-dessus d'un cinéma ou entremêlés avec des lieux de travail...). En réponse, le Forum proposa un site comme support pour les projets des étudiants : les anciens abattoirs de Nice qu'il co-anime avec les autres résidents du lieu (aujourd'hui Le 109), mettant par là-même la plasticité et les références techniques ou historiques de leur architecture à l'épreuve de la transformation, offrant ce rare témoignage niçois de patrimoine industriel des années soixante comme support pour de libres réflexions et hypothèses d'écriture d'une architecture contemporaine⁶.

Le premier grand rendez-vous de travail a ainsi été un *workshop* d'une semaine au Forum, animé par deux enseignants-architectes invités justement installés à Nice, qui alternait visites architecturales et séances de travail en un grand atelier éphémère conclu par une présentation publique de leur travail par les étudiants. Les intentions programmatiques et méthodologiques posées durant ce "laboratoire aux abattoirs" ont ensuite pris forme à l'école pour aboutir aux projets finalisés quelques semaines plus tard.

Dernier étage de la fusée : cette exposition comme témoignage public de ce parcours. Derrière les projets, c'est un panorama d'idées qu'elle propose de découvrir : sur des typologies niçoises de la densité et de la complexité, mais aussi sur la plasticité de l'architecture (et singulièrement cette des anciens abattoirs) pour permettre la formulation de nouveaux scénarii pour la vi(II)e contemporaine.

Ne rien lâcher

Preuve d'une conviction que de tels dialogues libres autour de l'architecture sont fertiles, le Forum et l'école n'ont pas attendu l'ouverture de cette exposition pour réactiver ce partenariat pédagogique, malgré les conditions exceptionnelles dues à la crise sanitaire. Ainsi deux autres groupes d'étudiants et d'enseignants étaient à nouveau présents à Nice et au Forum respectivement en octobre 2020 et en mars 2021 pour poser les bases de nouvelles aventures partagées sur des thématiques renouvelées, mais toujours en prise directe avec le contexte local.

⁵ De précédentes expériences similaires avaient été menées au Forum au début des années 2000, avec notamment des écoles d'architecture en Italie ou au Canada.

⁶ En cela, le Forum poursuit sa mise en lumière des qualités méconnues de ce site. Après avoir montré avec l'exposition "Re-architecture" le potentiel architectural et social des friches urbaines (avec le Pavillon de l'Arsenal), avec l'exposition "Un bâtiment, combien de vies ?" l'adaptabilité du patrimoine du xx^e siècle à de nouveaux usages (avec la Cité de l'architecture & du Patrimoine), le Forum propose ici les anciens abattoirs comme support à des regards d'aujourd'hui.

Cette exposition témoigne de l'expérience immersive des étudiants en master à l'École nationale supérieure d'architecture de Marseille (ENSA·M), qui durant une semaine se sont plongés dans la compréhension d'un site : ils ont observé les anciens abattoirs de Nice pour en appréhender l'architecture, l'histoire et imaginer, avec leurs enseignants et en lien avec les acteurs du lieu, des espaces magnifiés, renouvelés, démultipliés pour cet ensemble architectural déjà investi par le pôle de cultures contemporaines "Le 109", dont le Forum d'Urbanisme et d'Architecture, établissement culturel de la Ville de Nice, est une composante importante.

L'enseignement dispensé au sein de cet atelier est à la fois théorique et pratique, ancré dans l'histoire des modèles architecturaux, et créatifs. Imaginer un prolongement de la vie des abattoirs désaffectés, en s'appuyant sur les atouts architecturaux de l'existant.

C'est ce processus d'analyse et de conception propre aux architectes qui se dévoile ici, avec tous les outils à la disposition des étudiants : appréhension sensible des espaces, analyse et projection par l'expérience *in situ*, le dessin, la maquette.

Les étudiants ont également arpenté Nice, à la découverte de son architecture et en particulier des modèles de juxtaposition de différents programmes dans un même bâtiment, ou encore le traitement des attiques qui fait naître à Nice une multitude d'espaces de vie extraordinaires, entre dedans et dehors, entre terre et ciel... L'habileté qui s'illustre dans ces modèles est une leçon d'architecture en soi qui invite à la réinterprétation créative par les étudiants, futurs architectes.

Cette culture architecturale nourrit le travail de conception et l'ancre dans l'histoire.

Enfin, s'extraire de nos contextes habituels de travail à l'école et aller à la rencontre de l'autre pour avancer sur des sujets qui exigent la convergence des intelligences et la complémentarité des compétences : voici peut-être ce qui motive collectivement la construction des partenariats entre l'ENSA·M et les acteurs du territoire. Le *workshop* à Nice en particulier, initié en 2019, associant la Ville de Nice, l'École nationale supérieure d'architecture de Marseille et la Direction régionale des affaires culturelles de PACA relève bien de cette ambition.

Ainsi, les futurs architectes sont formés au sein de l'École nationale supérieure d'architecture à répondre sur les plans théorique et pratique aux enjeux de création architecturale, de mutation et de transformation des espaces urbains et ruraux, d'aménagement durable des territoires. À travers ce partenariat avec la Ville de Nice, l'ENSA·M se projette pleinement dans la perspective de création de l'Institut méditerranéen de la ville et des territoires en 2022, rassemblant en son sein les disciplines de l'architecture, de l'urbanisme et du paysage. L'IMVT fait sens à travers son ancrage sur le territoire méditerranéen, ses spécificités et ses sujets transposables à d'autres échelles : le *workshop* de Nice et la qualité des travaux produits par les étudiants en sont une très belle illustration.

Hélène CORSET MAILLARD, Directrice de l'École nationale supérieure d'architecture de Marseille

À NICE, L'EXPÉRIMENTATION D'UNE ARCHITECTURE SANS "A" MAJUSCULE

Cette exposition rassemble les travaux de séminaire et d'atelier de projet de première et deuxième année de master qui se sont tenus à l'École nationale d'architecture de Marseille (ENSA·M) durant le semestre d'automne 2019. Ces travaux s'inscrivent dans une suite conduite sur l'histoire et les types constitutifs des villes du pourtour méditerranéen. Après des études menées de 2013 à 2016 à Séville, en 2017 à Milan, en 2018 à Rome, en 2019 c'est Nice qui est l'objet des investigations de cet enseignement qui associe analyse (séminaire) et projet (atelier).

En partenariat avec la Ville de Nice à travers le Forum d'Urbanisme et d'Architecture a été organisé un atelier de travail, installé durant huit jours dans les anciens abattoirs municipaux¹. Ceux-ci, transformés en lieu d'exposition et de résidence d'artistes ou de compagnies, sont devenus alors à la fois le cadre et l'objet d'une partie des études.

¹ conçus par l'architecte niçois Richard Laugier entre 1954 et 1962

C'est la superposition de plusieurs programmes dans un même édifice qui a constitué l'intitulé pour une recherche qui s'est appuyée sur des références prises dans l'histoire de la ville. La superposition d'une église et d'un couvent (la Chapelle de la Miséricorde ou Église Saint-Gaétan de l'architecte turinois Bernardo Antonio Vittone, édifiée au milieu du xviii^e siècle) en est le premier exemple manifeste. Mais c'est tout autant dans l'histoire de l'architecture moderne à Nice, celle des années 1930 à 1960, qu'on trouvera l'exemple d'édifices emboîtant plusieurs programmes, comme des cinémas et grands magasins : on pense au Forum de Dikansky (1932), à l'Escurial de Varthality (1931) mais aussi à des ensembles bâtis plus tardifs réalisés dans les années 1950 et 1960, comme le cinéma Rialto. Il s'agissait pour les étudiants de tester, par le dessin et la maquette, des structures de grande portée (celles de programmes de cinémas, d'ateliers ou de locaux d'entreprises etc.) articulées à un programme de logements collectifs. C'est une partie de ces bâtiments pris en référence qui sont ici représentés dans des maquettes et plans dont des agencements sont revisités dans les travaux de projets exposés dans la section suivante de l'exposition.

Un certain nombre de positions critiques ont été affichées au démarrage de cet enseignement. Un des arguments de ce discours critique avance que la recherche en architecture ne se dissocie pas de la pratique du projet, recherche théorique et exercice du métier d'architecte étant les deux plateaux d'une même balance dialectique. Il faut pouvoir élaborer des hypothèses à partir d'analyses et, par des allers et retours argumentatifs, les tester, les réinterpréter par et dans le projet. Travaux d'analyse et travaux de projet se nourrissent alors mutuellement au long d'un processus itératif.

Ce sont les moyens actuels de production de notre cadre bâti qui ont constitué le modèle et la méthode pour le projet de transformation des abattoirs. Ont été retenues comme hypothèses pour le travail : une conservation de l'entité îlot comme unité foncière pour proposer une forme de densification par strates supportant la superposition, à l'échelle de l'édifice, de plusieurs programmes. A contrario ont été également testées des méthodes issues de la longue tradition du développement urbain où les grandes parcelles sont redécoupées pour être alloties. À partir d'une recomposition foncière de la propriété des abattoirs, des projets d'édifices ont ainsi été proposés qui juxtaposent plusieurs fonctions, sur la base de programmes proposés et argumentés par les étudiants.

Les arguments prévalant à cet enseignement à partir desquels se légitiment les pédagogies ne cachent pas la démesure des ambitions, celles d'une architecture sans "A" majuscule, celui de "[...] ceux qui croient qu'il est encore possible de voir surgir de nouvelles expressions jamais prononcées à partir d'évènements nouveaux et de synthèses enfin décisives [...]"². Ces travaux sont l'annonce d'une promesse que nous adresse une génération impatiente, pour laquelle ce qui s'étudie (c'est-à-dire l'histoire en soi et son utilisation dans le domaine politique) relève d'un tout, la promesse d'un travail collectif qui fait de chaque œuvre nouvelle une représentation somme toute relativement fidèle à toutes celles qui l'ont précédée, un travail qui considère qu'il n'existe pas d'architecture qui renie le passé ou une autre architecture qui l'aurait précédée.

Ce qui est défendu ici, c'est l'idée selon laquelle c'est dans la mise en relation de figures empruntées à la longue histoire de l'architecture, dans l'agencement logique de ces figures, dans leurs nouvelles dispositions ou mises en relation inédites dans des dessins, que peut se signifier l'invention.

Olivier BOESCH, Marie GABREAU, Jérôme GUÉNEAU, Gilles SENSINI, enseignants

² GRASSI Giorgio, 2013 (1974) "Le métier de l'architecture" in Mazzoni Cristiana, 2013 *La Tendenza, une avant-garde architecturale italienne, 1950-1980*, Parenthèses : 166-180.

LE FORUM D'URBANISME ET D'ARCHITECTURE

Le Forum d'Urbanisme et d'Architecture de la Ville de Nice est, depuis sa création en 1999, un point de rencontre, un lieu de documentation et de référence pour les Niçois et les visiteurs extérieurs relativement à l'architecture et à la ville contemporaines.

Il fait partie des opérateurs de référence au sein d'un réseau d'institutions homologues en France et en Europe, avec lesquelles il collabore régulièrement.

Il est également un animateur engagé d'un tissu régional en PACA d'acteurs de l'architecture, au croisement des réflexions sur la diffusion culturelle, sur l'éducation et sur la profession d'architecte.

Il est un lieu de sensibilisation, de diffusion et de découverte pour les professionnels et le grand public.

Localisée au 109, pôle de cultures contemporaines dont il est un des principaux animateurs, sa programmation alimente le débat d'idées sur l'architecture, l'urbanisme et le paysage, ainsi rendus plus familiers au plus grand nombre par une variété d'outils complémentaires les uns des autres : expositions, conférences et débats sur l'architecture, médiations et actions de proximité, ateliers pour jeune public et familles, promenades urbaines, projections de films, archives contemporaines...

À travers des collaborations avec d'autres établissements culturels de la Ville de Nice, mais aussi avec des acteurs de référence au plan local, il favorise le dialogue entre l'architecture, l'urbanisme et le paysage et d'autres champs de la culture : arts visuels, cinéma ou spectacle vivant. En ce sens, le Forum d'Urbanisme et d'Architecture a le souci d'ouvrir son action aux autres structures résidentes sur le 109, notamment en termes de politiques de publics.

Il est un acteur pédagogique engagé

Par des actions menées tout au long de l'année dans le cadre scolaire (en partenariat, selon les cas, avec le Ministère de l'Éducation Nationale et le Ministère de la culture et de la communication), le Forum d'Urbanisme et d'Architecture accompagne les élèves et étudiants d'aujourd'hui (du primaire à l'enseignement supérieur), mais également les enseignants, dans une découverte de l'architecture et de la ville en dialogue avec les parcours pédagogiques existants.

Parmi ses outils d'action se déclinent des ateliers encadrés d'activités de création sur le thème de l'architecture et de la ville, l'accueil dans les expositions de classes du primaire, du secondaire et de l'enseignement supérieur, comme des programmes pluriannuels de sensibilisation à l'architecture et à la ville en milieu scolaire par des architectes médiateurs.

Il diffuse son action à trois échelles

Le Forum d'Urbanisme et d'Architecture est tout d'abord un acteur niçois, tourné vers les professionnels de l'acte de construire autant que vers le grand public.

Il est également un acteur national au sein d'un réseau d'institutions homologues de promotion et de diffusion de la culture architecturale et urbaine, avec lesquelles il développe des partenariats fructueux.

Enfin, il est ouvert à l'international, par l'accueil de conférenciers ou d'expositions venant de l'étranger, tout autant que par des collaborations ou des échanges d'expertise avec des partenaires d'autres pays pour promouvoir et diffuser au-delà de nos frontières un débat sur l'architecture et la ville telles qu'elles se pensent aujourd'hui.

L'action et l'engagement du Forum d'Urbanisme et d'Architecture de la Ville de Nice sont portés par une logique selon laquelle la "qualité de ville" est un enjeu majeur du vivre ensemble. Son rôle, par la diffusion de la connaissance, est de rendre la ville plus accessible à tous pour en faire un bien commun largement partagé.

ICONOGRAPHIE DE LA TABLE RASE / CRÉDITS

événement présenté au Forum d'Urbanisme et d'Architecture de la Ville de Nice
sous le haut patronage de
Christian ESTROSI

Maire de Nice

Président de la Métropole

Président délégué de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

sous la direction de

Anne RAMOS-MAZZUCCO

Adjointe au Maire déléguée aux Travaux, au Foncier et à l'Urbanisme

Vice-Présidente de la Métropole

Lauriano AZINHEIRINHA

Directeur Général des Services de la Ville de Nice et de la Métropole Nice Côte d'Azur

Thierry PITOUT

Directeur Général des Services Techniques de la Ville de Nice et de la Métropole Nice Côte d'Azur

André SANTELLI

Directeur Général Adjoint des Services, chargé de la Culture et du Patrimoine, Ville de Nice

Véronique PRÉ

Directrice de l'Action et de l'éducation artistiques et culturelles,

Ville de Nice

Yves NACHER

Directeur du Forum d'Urbanisme et d'Architecture

programmation conçue et produite par le Forum d'Urbanisme et d'Architecture

mise en espace originale

Guillaume LINARD-OSORIO

rédaction des textes

Guillaume LINARD-OSORIO

Yves NACHER

suivi de production et suivi administratif

Ximena CASTRO CHAVEZ

Pascale MELIN

graphisme et mise en page

Yoan BARELLI

mise en œuvre du dispositif

Guillaume LINARD-OSORIO

avec le concours de

Grégory CLAUSTRES

Lucien LONGOBARDI

Heinz SCHOMMERS (Le 109)

médiations

Alexis DEMOULIN



VILLE DE NICE



*programmation initialement conçue pour l'édition 2020 du festival d'art vidéo OVNi Objectif Vidéo Nice,
ajournée pour cause de crise sanitaire*

LABOR(AB)ATOIRE / CRÉDITS

exposition présentée au Forum d'Urbanisme et d'Architecture de la Ville de Nice
sous le haut patronage de
Christian ESTROSI

Maire de Nice

Président de la Métropole

Président délégué de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

sous la direction de

Anne RAMOS-MAZZUCCO

Adjointe au Maire déléguée aux Travaux, au Foncier et à l'Urbanisme

Vice-Présidente de la Métropole

Lauriano AZINHEIRINHA

Directeur Général des Services de la Ville de Nice et de la Métropole Nice Côte d'Azur

Thierry PITOUT

Directeur Général des Services Techniques de la Ville de Nice et de la Métropole Nice Côte d'Azur

André SANTELLI

Directeur Général Adjoint des Services, chargé de la Culture et du Patrimoine, Ville de Nice

Véronique PRÉ

Directrice de l'Action et de l'éducation artistiques et culturelles, Ville de Nice

Yves NACHER

Directeur du Forum d'Urbanisme et d'Architecture

exposition produite et réalisée par le Forum d'Urbanisme et d'Architecture

dans le cadre d'un partenariat pédagogique avec

l'École nationale supérieure d'architecture de Marseille (ENSA·M)

José MORALES, président du conseil d'administration

Hélène CORSET MAILLARD, directrice

Véronique ROBLIN, directrice-adjointe

Frédérique JOLY, directrice des études

commissariat

Forum d'Urbanisme et d'Architecture

avec l'École nationale supérieure d'architecture de Marseille (ENSA·M)

encadrement pédagogique

Olivier BOESCH

Marie GABREAU

Jérôme GUÉNEAU

Gilles SENSINI

École nationale supérieure d'architecture de Marseille (ENSA·M)

Emmanuelle PIARD

Stéphane VOLLENWEIDER

architectes-enseignants invités

scénographie

SCENO (Birgitte FRYLAND, assistée de Lucie BONNET et Léa FÉVRIER-RENAUT)

graphisme et mise en page

SCENO (Birgitte FRYLAND, assistée de Lucie BONNET et Léa FÉVRIER-RENAUT)

Yoan BARELLI

Forum d'Urbanisme et d'Architecture

suivi de production et suivi administratif

Ximena CASTRO CHAVEZ

Pascale MELIN

Emma TURCHI

médiations

Alexis DEMOULIN

Emma TURCHI

textes généraux

Olivier BOESCH

Hélène CORSET MAILLART

Marie GABREAU

Jérôme GUÉNEAU

Yves NACHER

Emmanuelle PIARD

Gilles SENSINI

Stéphane VOLLENWEIDER

textes de présentation des projets

Benoît ANDRÉ

Samuel ARMANGE

Firat ATES

Mathilde ARZIARI

Nikolaï AVANZINI

Inès BEL HADJ JRAD

Alicia BIGLIA

Mathieu BONARDI

Florian BONIFAY

Cédric BONIN

Marc BOULOS

Antoine BRUNIN

Jean-Michel CHARDON

Elisa COYÈRE

Lauriane CROUZET

Mathieu DALL'OSTO

Antoine DANIELLOU

Raul DATES

Sarah DELANNOY

Marie DELEUIL

Marina DIAS FERNANDES

Brice FAVIANA

Rémi FENET

Ferdinand FERT

Guillaume GIRARD

Pauline GUÉRIN

Marie MARTEL

Laura MARTIN

Florian MICHEL

Stefania PASCA

Emma TURCHI

Édouard REHAULT

Mario TALASSINOS

Laurine VERNOUX

maquettes

École nationale supérieure d'architecture de Marseille (ENSA·M) et les étudiants auteurs des analyses et projets

assistance à la mise en œuvre de l'exposition

Bruno ARMAND

Grégory CLAUSTRES

Heinz SCHOMMERS

publications associées

École nationale supérieure d'architecture de Marseille (ENSA·M)

Exposition mise en lumière avec le soutien de

iGuzzini

Le Forum d'Urbanisme et d'Architecture remercie

la Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur pour son soutien aux publications associées.



**PRÉFET
DE LA RÉGION
PROVENCE- ALPES-
CÔTE D'AZUR**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

autour de l'exposition

Une programmation événementielle au Forum (cours publics d'architecture, médiations) offrira l'occasion d'approfondir la découverte de cette exposition durant toute sa période d'ouverture au public. Calendrier et rendez-vous consultables :

- sur la page Facebook du Forum
- sur la page des événements du 109 : <http://le109.nice.fr/programmation>

ILLUSTRATIONS PRESSE

ICONOGRAPHIE DE LA TABLE RASE



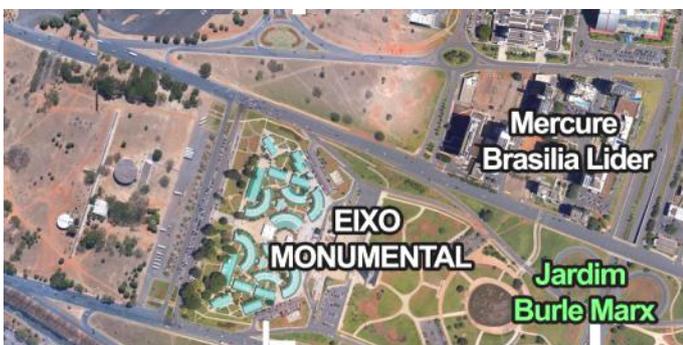
Iconographie_1.jpg



Iconographie_2.jpg



Iconographie_3.jpg



Iconographie_4.jpg

Mention du crédit obligatoire pour toutes illustrations :

Iconographie_1.jpg, Iconographie_2.jpg : © Guillaume Linard-Osorio/Philippe de Broca

Iconographie_3.jpg : Guillaume Linard-Osorio

Iconographie_4.jpg : source Google Earth

ILLUSTRATIONS PRESSE

LABOR(AB)ATOIRE



Labor(ab)atoire_1.jpg



Labor(ab)atoire_4.jpg



Labor(ab)atoire_2.jpg



Labor(ab)atoire_5.jpg



Labor(ab)atoire_3.jpg



Labor(ab)atoire_6.jpg



Labor(ab)atoire_7.jpg

Mention du crédit obligatoire pour toutes illustrations :

Labor(ab)atoire_1.jpg, Labor(ab)atoire_2.jpg : D.R.

Labor(ab)atoire_3.jpg, Labor(ab)atoire_4.jpg : © Antoine BRUNIN, Jean-Michel CHARDON et Laura MARTIN

Labor(ab)atoire_5.jpg : © Samuel ARMANGE et Lauriane CROUZET

Labor(ab)atoire_6.jpg : © Benoit ANDRÉ, Marina DIAS FERNANDES et Rémi FENET

Labor(ab)atoire_7.jpg : © Guillaume GIRARD, Mario TALASSINOS et Laurine VERNOUX